

Titou Lecoq

Chantal BERHIN

POUR UNE HISTOIRE “FÉMININ INCLUS”

La journaliste, romancière et essayiste Titou Lecoq raconte avec talent comment les femmes sont tombées dans l'oubli, malgré leur forte personnalité et leur rôle attesté dans l'histoire. « *Elles ne se sont jamais tues. Il est grand temps de leur redonner de la visibilité.* »

« Les femmes ont toujours joué un rôle important. Elles ont fait l'histoire, elles ont régné, elles ont gouverné, combattu, elles ont milité, écrit, crié parfois », rappelle utilement la journaliste et blogueuse Titiou Lecoq. Au Moyen Âge, par exemple, il y avait des chevaleresques, des enlumineuses, des bâtisseuses de cathédrales, des artisanes, des maçonnes, des orfèvres, des maréchaux-ferrants, des miresses (doctoresses ou médecines), etc. Autant de termes de professions au féminin que l'on prendrait volontiers pour des créations actuelles empreintes d'un certain esprit revanchard. Or, il n'en est rien : ces métiers existaient réellement, avec ces dénominations-là. Jusqu'à ce que la langue soit masculinisée de force.

« Au XVII^e siècle, il a été décidé que le masculin l'emportait sur le féminin, quel que soit le nombre, sous prétexte de la supériorité de l'homme sur la femme. La création de l'Académie française est pour beaucoup dans l'entreprise de masculinisation du français », souligne l'autrice, qui précise encore qu'il ne s'agit pas de la féminisation de noms n'existant qu'au masculin. Ces dénominations n'ont pas été constituées à partir d'un masculin que l'on aurait maltraité, mais bien d'un radical qui permet de former les deux genres. On reproche aujourd'hui à certains de vouloir féminiser la langue, alors qu'il s'agit plutôt de la "dé-masculiniser".

EFFACEMENT DES FEMMES

Plus globalement, dans son essai intitulé *Les grandes oubliées*, Titiou Lecoq explique pourquoi et comment l'histoire a effacé le rôle des femmes, des débuts de la préhistoire à aujourd'hui. Elle y réfute l'idée qu'il y aurait une marche de l'histoire où les femmes se seraient émancipées au fil du temps pour atteindre aujourd'hui un statut jamais acquis auparavant. Qu'elles seraient donc parties d'un point zéro expression ou zéro liberté pour aller vers un point élevé sur la courbe ascendante de l'émancipation féminine. En d'autres mots, qu'autrefois, elles étaient toutes soumises à l'ordre masculin et que leur liberté actuelle ne serait que le fruit d'un processus historique. Selon elle, leur mise à l'ombre est au contraire un acte volontaire. Le résultat d'un regard biaisé sur l'histoire. Il convient donc moins de leur laisser aujourd'hui une place dans les programmes scolaires que de les y inclure à juste titre.

La journaliste braque les projecteurs sur le rôle des femmes dans la création artistique et la recherche scientifique, pointe leur influence politique ou dans les luttes pour la promotion des droits sociaux. Décortiquant la façon dont l'histoire a été écrite, elle s'est donné pour mission de sortir les femmes de "l'oubli". Ce terme inventé par le père de la négritude, l'écrivain et homme politique martiniquais Aimé Césaire, désigne, chez lui, la capacité volontaire des colonisateurs d'oblitérer le passé prestigieux des colonisés. Appliqué au domaine des femmes, il renvoie à leur absence de visibilité dans les récits des événements du passé.

IMAGES FABRIQUÉES

Des recherches récentes sur la préhistoire montrent que, dans certains domaines, les femmes étaient bien plus actives dans le groupe que ce que laissent apparaître les manuels scolaires et leurs illustrations stéréotypées : l'homme chasseur, tout en muscle, qui occupe toute la place devant la grotte, masquant une petite créature, une femme occupée à divers travaux domestiques. La journaliste explique que ces images

ont été fabriquées dans le contexte de la naissance de cette discipline au XIX^e siècle. « Cette division genrée du travail, l'homme tourné vers les tâches extérieures et la femme renvoyée à l'intérieur et au domestique, est un reflet de la société occidentale à cette époque. Ce qu'avaient imaginé les premiers préhistoriens n'était que la copie de l'organisation sociale qu'ils connaissaient à Paris, Berlin ou Londres. Or, dans certains groupes, des femmes chassaient, comme en atteste la découverte de squelettes féminins entourés d'armes et dont la constitution physique indique l'habitude du lancer d'arme. » Si la parité des rôles n'est sans doute pas universelle à la préhistoire, cette découverte est néanmoins fondamentale pour déconstruire les évidences.

DU SURF SUR L'HISTOIRE

La perspective selon laquelle les femmes ont fait l'histoire, la journaliste l'était par des dizaines d'exemples basés sur des travaux d'historiennes et d'historiens. Et ces résultats, elle les rend accessibles pour un large public, dans un langage clair et teinté d'humour. « Je ne suis pas historienne, mais journaliste, tient-elle à préciser. Ce statut m'a permis de surfer sur toutes les périodes, en allant interroger le savoir de celles et ceux dont c'est le métier. Mais qui, la plupart du temps, restent concentrés sur une époque bien délimitée et hésitent à se pencher sur d'autres parties de l'histoire humaine. »

Cet intérêt chez elle pour la condition féminine vient de loin. « En 1994, j'ai 14 ans et je suis en quatrième. Je suis une adolescente comme les autres, plutôt studieuse. Mais un mercredi matin, j'ai séché le cours de gym et je suis restée chez moi. J'ai exploré la bibliothèque de ma mère où j'ai découvert un livre de Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Rangée... comme moi, me suis-je dit ! Née au mois de janvier... comme moi ! Tout ce que je découvrais de cette autrice me ramenait à moi, à mon ressenti, à mon vécu. Elle n'était pas très différente de moi, malgré les années d'écart, et, même morte, elle était devenue ma meilleure amie. Lire ce livre m'a ouvert les yeux sur le sens du verbe réfléchir. Ça a été une vraie révélation ! Ainsi, je pouvais réfléchir... »

DES RÔLES IMPORTANTS

« Plus tard, poursuit la jeune femme, j'ai beaucoup lu, et j'ai fait de l'écriture mon métier. Au fil du temps, je me suis de plus en plus intéressée à la question de la femme dans l'histoire. Inspirée par les lectures de Simone de Beauvoir, j'ai découvert que l'on en parlait peu. Et pour cause : il n'y a pas eu de rééditions de livres écrits par elles dans le passé. Mais, grâce à internet, aux trésors des bibliothèques et aux travaux d'historiennes (et de quelques historiens, quand même), à des articles consultés, j'ai découvert à quel point de nombreuses femmes ont joué des rôles importants, et aussi comment et pourquoi on les a volontairement oubliées. »

Croire que les femmes étaient les spectatrices d'un monde que les hommes dirigeaient est une fable et un mensonge historiques. Les femmes font l'histoire et, sans elles, insiste Titiou Lecoq, « nous ne sommes ni complètes ni complets ». ■



Titiou LECOQ, *Les grandes oubliées. Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes*. Paris, L'Iconoclaste, 2021. Prix : 20,90€. Via L'appel -5% = 19,90€.